

Vivre ensemble



Jean-Pierre Sueur
Maire d'Orléans

L'environnement, assister ceux qui ont besoin de l'être, accroître la sécurité et la qualité de la vie. Deuxième constat: beaucoup d'êtres humains qui pourraient être très utiles, œuvrer dans toutes ces directions, sont au chômage, inemployés, laissés pour compte. Troisième constat: le chômage coûte des dizaines de milliards de francs en indemnités de toutes sortes, en manque à gagner pour la Sécurité Sociale. Je tire de ces trois constats une conclusion simple: pourquoi ne pas utiliser ces milliards pour développer des activités utiles au lieu de condamner tant de citoyens à un chômage, dont la durée est de plus en plus longue, et à l'exclusion? Cela supposerait de l'audace et du courage. Et même s'il faut y mettre le prix et solliciter davantage qu'on ne le fait aujourd'hui la solidarité nationale pour cette grande cause, qui ne voit ce que notre pays aurait à y gagner, et ce qu'il perd en se privant du concours et de l'apport de tant de Français?

24 octobre. «Les trottoirs sont pour les piétons». Je découvre l'affiche qui va bientôt être apposée sur nos panneaux. J'ai entendu tant de fois des Orléanais se plaindre de ne plus pouvoir marcher sur les trottoirs, qu'il me paraît clair que le temps est venu pour cette campagne de sensibilisation, que nous mènerons en lien avec la Ligue contre la Violence Routière. Elle sera suivie des sanctions qui apparaîtraient nécessaires, et que je voudrais, au maximum, éviter: cela dépendra de chacun. Lorsqu'une mère de famille doit descendre sur la chaussée avec son landau parce que les trottoirs sont obstrués par des véhicules, elle court, avec son enfant, un risque inutile. Lorsque, comme je

l'ai vu récemment, c'est toute une classe qui doit passer sur la chaussée, faute de pouvoir emprunter le trottoir, je considère qu'il y a là une situation anormale, même si les enseignants et les accompagnateurs font preuve d'une grande vigilance. L'impossibilité de marcher sur les trottoirs est encore plus pénible pour les plus vulnérables de nos concitoyens: handicapés, personnes âgées. Je sais qu'il faut prendre en compte certaines situations particulières. Je n'ignore pas qu'il y a d'inévitables livraisons. Mais pour bien vivre ensemble, il me paraît indispensable que l'on prenne en considération les légitimes droits des piétons, que nous sommes tous.

27 octobre. J'arrive, à 1 h 30, rue Eugène Vignat où le feu a pris dans toute la partie haute d'un immeuble. Le spectacle est impressionnant. Impressionnant aussi est l'élan de solidarité qui, très vite, se manifeste. L'Œuvre Jeanne d'Arc et le lycée Benjamin Franklin ouvrent leurs portes. Les sapeurs-pompiers d'Orléans et de l'agglomération font un immense travail. Les services de l'État et de la Ville présents œuvrent ensemble avec efficacité. Les habitants de l'immeuble font preuve d'un grand sang-froid. Face à l'épreuve, les uns et les autres serrent les coudes. A 4 h, la majorité des habitants de l'immeuble peuvent rejoindre leur appartement. Certains attendront le lendemain. D'autres devront être relogés. Revenant par le marché de la Charpenterie où, dans l'air frais du matin, nos producteurs apportent leurs légumes et leurs fleurs, je songe à tous les travailleurs de l'ombre qui, en faisant leur travail dans des conditions souvent difficiles, nous aident à surmonter les coups durs. ■

20 octobre. Les animateurs de la régie de quartier de La Source m'expliquent leur action. Elle consiste à donner du travail à une cinquantaine de chômeurs. Ce sont des travaux qui concernent la vie quotidienne de ce quartier: amélioration du cadre de vie, tâches d'entretien. Les régies de quartier ne sont, certes pas, un remède universel. Mais leur effort pour redonner espoir aux chômeurs, pour rendre une dignité aux exclus de notre société, mérite notre respect et notre soutien. Le paradoxe et le scandale de la société française tient en trois constats. Premier constat: il y a un grand nombre de tâches qui seraient très utiles et qui ne sont pas assumées, pour améliorer les conditions de vie dans les quartiers, préserver